

LA VALLÉE DE LA DYLE.

NEUVIÈME PROMENADE.

LOUVAIN ANCIEN.

Pour le prix des trains, voir l'excursion précédente.

Le nom de Louvain, en flamand *Leuven* ou *Loven*, vient de deux termes teutoniques : le premier, *lo* signifie forêt; le second, *venne*, veut dire lac ou marais.

Voici ce que dit de son origine Aug. Jourdain dans le *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du royaume de Belgique* :

« Les écrivains ne s'accordent pas sur l'origine de l'ancienne capitale du Brabant, qui occupa, au moyen âge, le premier rang parmi les communes belges. La première fois que son nom est prononcé comme localité dans l'histoire, c'est à propos des Normands, au IX^e siècle, alors que ces audacieux forbans, après avoir ravagé une grande partie de la Germanie et de la France, d'où ils furent éloignés à prix d'or, vinrent fixer leur camp à l'endroit qu'occupe aujourd'hui la ville. Baudouin Bras de Fer, premier comte de Flandre, venait de rendre le dernier soupir (878). A la nouvelle de la mort du comte, ces barbares sortirent de leurs retraites et s'élancèrent de nouveau sur une terre qui leur promettait un riche butin. Des bords de l'Escaut où ils avaient une espèce de station, ils avaient remonté le cours du Rupel, puis celui de la Dyle, jusqu'à ce qu'ils amenassent leurs frères embarcations dans un lieu nommé *Loven* ou Louvain.

« C'est de là qu'ils se répandirent dans le Brabant, semant partout l'effroi et la désolation, brûlant les cou-

vents, rasant les bourgades, les châteaux et abattant sous leur hache tout ce qui avait vie. »

Arnould, successeur de Charles le Gros, s'avança vers eux avec une formidable armée recrutée dans tout le centre de l'Europe, et en l'an 892 leur infligea une sanglante défaite sur les bords de la Dyle, entre Louvain et Malines. Certains auteurs rattachent l'origine de la kermesse de Louvain à ce célèbre fait historique.

Cent ans après ces événements, un fils de Régnier III, comte de Hainaut, (Lambert le Barbu), ayant épousé Gerberge, fille de Charles de France, reçut le titre de comte de Louvain.

A la mort de son beau-frère, Lambert hérita de ses biens, se composant des villes de Bruxelles, Vilvorde et Tervueren avec des terres du pays d'Assche et une partie de la forêt de Soignes.

Les princes de la maison de Louvain prirent quelquefois le titre de « comte de Bruxelles. »

Lambert le Barbu mourut en 1015 et son fils Henri le Vieux lui succéda.

En 1038, ce dernier mourut, assassiné dans son château de Louvain.

Son frère Lambert II devint alors chef de la maison. C'est ce prince qui fit transporter le 16 novembre 1047 le corps de sainte Gudule dans l'église qu'il avait fait bâtir à Bruxelles sous l'invocation de saint Michel.

Lambert II ou Balderic mourut vers 1062 et son fils Henri II lui succéda. En 1072, il fit la guerre avec les alliés contre Richilde et quatre ans après il mourut.

Il eut pour successeur Henri III, le fondateur de l'abbaye d'Afflighem. Celui-ci fut tué à Tournai en 1095 et enterré à Nivelles. Il avait épousé Gertrude, fille de Robert le Frison, dont il n'eut pas d'enfants.

Son successeur fut son frère Godefroid le Barbu, à qui échut le duché de Lothier.

C'est avec ce prince que commence l'histoire du duché de Brabant, si remarquable à tous les points de vue et que nous ne referons pas ici, même d'une manière abrégée.

Ce duché tel qu'il a existé jusqu'au *xvi*^e siècle était divisé en quatre quartiers. Il nous paraît intéressant de rappeler la composition des deux premiers :

1^o LE QUARTIER DE BRUXELLES, divisé : 1^o *en pays flamand* comprenant : Bruxelles, Vilvorde, Malines, Assche ; les abbayes d'Afflighem, de Cortenberg et de Grimberghe ; 2^o *en Brabant wallon* ou *Roman pays* comprenant : Nivelles, Genappe, Jodoigne, Wavre, Hannut ; les abbayes de Gembloux, de Villers et quelques seigneuries.

2^o LE QUARTIER DE LOUVAIN, qui renfermait les villes de Louvain, Tirlemont, Diest, Sichem, Léau et Landen, ainsi que le comté d'Aerschot.

Venaient ensuite les quartiers d'Anvers et de Bois-le-Duc.

Nous donnons ci-après la liste des ducs depuis 1106 jusqu'à Philippe le Bon et dans la suite nous verrons quels sont ceux qui ont travaillé à la prospérité de la ville de Louvain.

1. Godefroid I ^{er}	meurt en	1140
2. Godefroid II	»	1144
3. Godefroid III	»	1190
4. Henri I ^{er}	»	1235
5. Henri II	»	1248
6. Henri III	»	1261
7. Jean I ^{er} le Victorieux	»	1295
8. Jean II	»	1312
9. Jean III	»	1355
10. Jeanne	»	1406
11. Antoine de Bourgogne	»	1415
12. Jean IV	»	1427
13. Philippe de Saint-Pol	»	1430
14. Philippe le Bon		

La ville de Louvain, résidence des souverains, vit par ce fait s'accroître sa prospérité de jour en jour, si bien que sous le règne de Jean III elle comptait 200.000 habitants, suivant quelques auteurs — qui ont sans doute exagéré le nombre exact.

D'après les chroniques, elle occupait alors de 30 à 40.000 tisserands. C'était, le soir, à la sortie des ateliers, un tel tumulte qu'on sonnait, une demi-heure auparavant, la grosse cloche de la ville pour avertir les mères de faire rentrer les petits enfants de peur qu'ils ne fussent écrasés par la foule.

Mais les rivalités éclatant entre les corps de métier amenèrent des guerres civiles qui furent cause de la décadence de la cité.

Pour lui donner un nouvel élan de prospérité, Jean IV fonda, à la demande des magistrats de la ville, l'Université qui devait faire de Louvain un grand centre intellectuel.

Selon le droit public universellement reconnu de ce temps, les hautes études étaient placées sous la protection du pape.

Une députation reçut du pontife Martin V les bulles pontificales, données le 9 décembre 1425, autorisant la création du *Studium generale* de Louvain.

Louvain, comme tous les centres importants de l'époque, fut entourée de fortifications.

La première enceinte, dont les portes restèrent debout jusqu'au milieu du *xviii*^e siècle, fut bâtie de 1156 à 1161 ; elle avait un développement de 2.740 mètres avec 31 tours et 11 portes.

Dans *Louvain*, par Van Even, il y a six dessins représentant les portes et fausses portes de la première enceinte. Et plus loin une série de portes de la seconde enceinte, parmi lesquelles nous remarquons la porte de Diest, d'une allure très intéressante.

La seconde enceinte, commencée au *xiv*^e siècle, ne fut achevée qu'au *xvi*^e ; elle avait un développement de 7.125 mètres, 48 tours et 8 portes.

Il reste des vestiges de la première enceinte : dans le Parc, il y a une tour très rustique ; dans la rue des Moutons, il y a les deux loups qui ornaient une des portes ; et dans une propriété, il existe une tour dite *tour de Jansenius* qui est également un vestige de cette première enceinte.

Un fait curieux à constater, c'est que ces enceintes formaient un cercle dont le centre est la Grand'Place; il suffit de regarder un plan de la ville pour s'en convaincre.

Quelques faits historiques encore et nous commencerons notre promenade.

En 1542, Louvain repoussa un siège des Gueldrois.

En 1582 le prince d'Orange et en 1635 les Français et les Hollandais tentèrent, mais en vain, de s'emparer de la ville.

En 1710, un partisan français, Dumoulin, qui y était entré par surprise fut chassé par les habitants auxquels s'étaient joints les étudiants.

Louvain fut prise en 1789 par les patriotes brabançons conduits par Van der Mersch.

En 1791, les Autrichiens et en 1792 les Français commandés par Dumouriez s'en emparèrent.

En 1793, elle fut reprise par les Autrichiens commandés par le prince de Saxe-Cobourg.

Les Hollandais s'en étaient emparés en 1831, mais ils l'évacuèrent peu de temps après.

* *

Louvain a été de tous temps le but de l'excursion favorite du Bruxellois. C'est surtout le premier dimanche de septembre et le lendemain qu'il se produit un véritable exode vers l'ancienne capitale du duché de Brabant.

Ceux qui iront la voir à ce moment la verront sous un aspect qui ne lui est pas habituel. Ce jour-là, tout est fête, cris et joie; les fanfares de tous les villages environnants font entendre leurs plus criards accents; partout des groupes animés circulent et donnent à la cité un aspect vivant qui contraste avec le calme et la tranquillité des temps ordinaires.

L'excursionniste avide d'émotions fortes ira donc visiter Louvain en septembre; celui qui voudra voir la physiologie habituelle de la ville savante ira quand bon lui plaira.

* *

En sortant de la gare de Louvain, nous débouchons sur une place où s'élève la statue de Sylvain Van de Weyer, un des fondateurs de notre indépendance. Ce monument, dû au ciseau de Geefs, a cet aspect banal qu'ont la généralité des produits de l'art officiel; ajoutez que dans le square des produits de l'art officiel; ajoutez que dans le square jaillit un jet d'eau qui inonde le gazon! Ne serait-il pas possible d'ouvrir une souscription pour construire une vasque? Avec le reliquat, on pourrait acheter des poissons rouges!

Au lieu de prendre la rue de la Station, nous prenons à droite vers le boulevard de Diest.

Mais nous ne suivons pas ce dernier: nous enfilons la rue de Diest qui se présente immédiatement à gauche.

Cette rue a un cachet d'ancienneté qui plaît; elle n'est pas tracée au cordeau et ne ressemble en rien à celles des quartiers modernes.

Nous négligeons les rues de droite et de gauche, pour arriver au bout de cinq minutes devant l'église Saint-Pierre.

Nous remarquons en passant les vieux pignons, dont quelques-uns sont très caractéristiques. Citons au hasard la maison n° 127 portant la date 1742, puis le *Chaudron* (1704), le n° 86 et l'*Hôtel de Barcelone*.

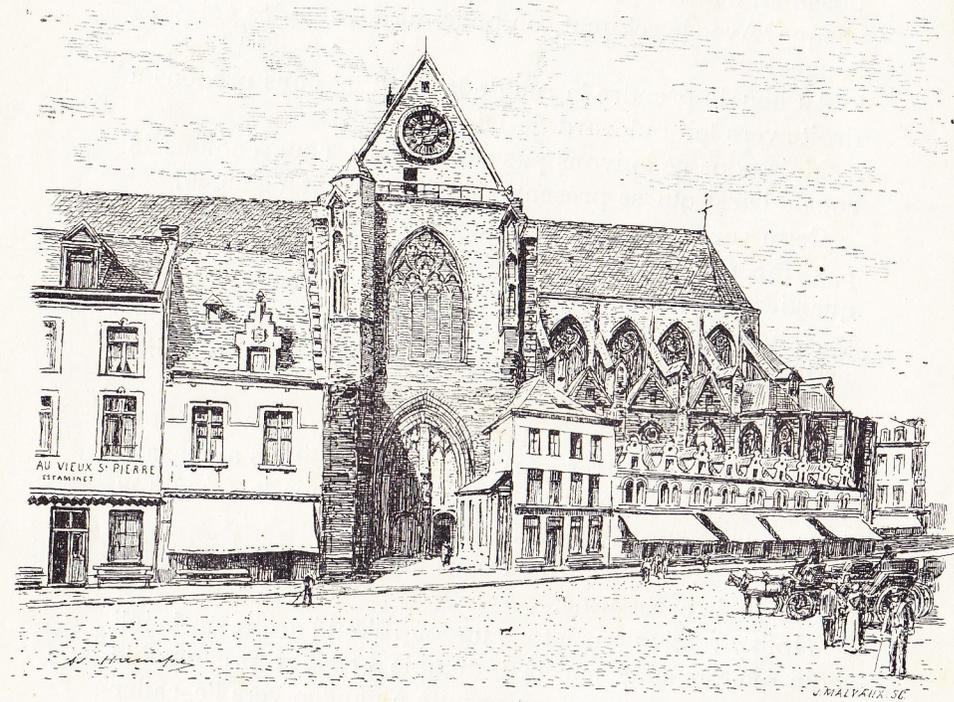
Un joyeux air de carillon nous annonce que nous approchons de la cathédrale.

Nous y voici; nous jetons un coup d'œil à droite sur le joli coin que présente par là le temple et nous prenons de ce côté pour nous diriger ensuite à gauche vers l'escalier de l'entrée principale. Le porche gothique a disparu. D'après les vestiges qui en restent, il devait avoir de belles proportions et son architecture étant en rapport avec celle de l'église, il devait en faire un vrai bijou.

La façade principale avec son admirable fenêtre surmontant le porche et ses six petites fenêtres en retraite formant des espèces de *loggias*, est superbe, surtout vue du fond de la rue de Malines qui est derrière nous.

Au-dessus de la fenêtre principale et de toute la façade que nous voyons d'ici, devaient venir, d'après un plan de Josse Metsys, d'abord deux étages comprenant chacun huit fenêtres gothiques, puis trois tours : la première avec trois étages et les deux autres à deux étages, percées d'élégantes fenêtres et terminées par une flèche de pierre.

On aurait eu ainsi le monument le plus élevé de l'Europe (environ 170 mètres).



Louvain. — L'église Saint-Pierre, vue de la Grand'Place.

Avant d'entrer dans l'église, disons en quelques mots son histoire :

« D'après des documents dignes de foi, l'église Saint-Pierre a été fondée par un comte de Louvain, du nom de Lambert I^{er}.

» Selon toute probabilité, l'origine de cette première

église de Louvain date de la fin du x^e siècle. A cette époque, comme aujourd'hui, la construction d'une église dans un endroit peu habité, donnait lieu à une plus notable agglomération de familles et de maisons. Ces familles se mettaient sous la protection du patron de leur église.

» C'est ainsi qu'il y eut des hommes de saint Pierre à Louvain, comme il y avait des hommes de sainte Marie à Tournai, des hommes de sainte Gertrude à Nivelles et des hommes de saint Bavon à Gand.

» Sous l'égide de leur église et de leur souverain, les hommes de saint Pierre devinrent nombreux et formèrent le noyau et l'origine de Louvain. » (*Louvain-Guide*, V^o Fonteyn, éditeur).

L'église telle qu'elle existe aujourd'hui n'est pas l'église primitive dont il est parlé plus haut.

D'après un monument numismatique, celle-ci avait la forme d'une basilique romaine ; et il se pourrait qu'elle se fût élevée au-dessus de la crypte qu'on a retrouvée dans ces dernières années au lieu d'avoir été à l'emplacement du temple actuel.

L'église primitive brûla en 1176 ; elle fut remplacée par une autre de style roman qui fut réduite en cendres en 1373.

C'est alors qu'on décida l'édification d'un temple qui pût rivaliser en splendeur avec les superbes églises gothiques élevées à cette époque dans d'autres grandes villes.

Les dons et souscriptions affluèrent de partout et l'on put bientôt commencer l'exécution des plans Sulpice Van Vorst, qui avait déjà à son actif l'église Saint-Sulpice de Diest.

Van Vorst, qui était originaire de cette dernière ville, était devenu *maître des maçonneries* de Louvain.

On croit que c'est vers 1425 que commença l'élévation de l'église. Le chœur fut achevé en 1434.

Cinq ans après, Van Vorst mourut, laissant son œuvre inachevée.

D'autres architectes la continuèrent et parmi eux il faut

citer Mathieu de Layens, auteur de l'hôtel de ville de Louvain.

Bientôt, les fonds manquant, les travaux furent arrêtés.

Les tours, dont on peut voir des maquettes à l'hôtel de ville, ne furent jamais terminées.

Elles avaient été commencées par Josse Metsys, frère du célèbre peintre et forgeron.

Le carillon que possède l'église provient de l'abbaye du Parc : il pèse 8.077 livres et se compose de trois octaves et demie.

Au point de vue architectural, l'église Saint-Pierre, cachée en partie par les constructions, est une œuvre admirable qu'on regrette de voir inachevée.

L'intérieur est aussi intéressant que l'extérieur.

On y remarque un superbe tabernacle (1) dont les dessins sont de Mathieu de Layens, l'impeccable artiste que nous avons déjà signalé tantôt.

Le jubé, datant de 1490 et restauré en 1833, est une œuvre très remarquable.

Plusieurs ducs de Brabant furent enterrés dans la cathédrale. On voit dans une des chapelles derrière le chœur le tombeau d'Henri I^{er}, mort en 1235.

Ce tombeau fut placé ici en juillet 1859.

Dans une autre chapelle, à gauche du chœur, est le tombeau de Mathilde de Flandre, épouse d'Henri I^{er}, et de sa fille Marie, morte en 1260.

Quelques belles toiles sont aussi à signaler : *Sainte Ursule vierge et martyre*, attribuée à Van Tulden ; *la Sainte Trinité dans une gloire*, par Gaspard de Crayer ; une *Cène* de Thierry Bouts.

En sortant de l'église par où nous y sommes entré, nous remarquons le tambour en chêne sculpté, et, à droite de celui-ci, les fonts baptismaux et une potence de Quentin Metsys.

Nous prenons la rue de Malines qui se trouve devant la porte de l'église.

(1) Il en existe une reproduction en plâtre au musée du Parc du Cinquantenaire (côté droit de la Grande Salle).

Au coin de la rue aux Tripes (première à gauche), nous nous retournons : les vieilles maisons, avec, au fond, les gracieuses sculptures de l'église, forment un coin ravissant.

Continuons la rue de Malines (plaque) et jetons un coup d'œil sur la porte de la droguerie enseignée : *In de Ploeg* (A la Charrue). On y lit le millésime 1752.

Laissons à gauche la rue de la Promenade et remarquons la Halle aux poissons, que nous laissons à droite.

Nous reprenons notre rue de Malines, qui continue son cours sinueux vers la Dyle.

Signalons à droite la *Maison des prolétaires* ; à cet endroit, nous négligeons une ruelle à gauche.

Voici la rivière. — A droite un vieux pignon intéressant et plus loin toute une série d'anciennes constructions qui méritent une mention spéciale.

Les nos 126-128-130-132 formaient primitivement une seule bâtisse, dont le style a été reconstitué dans la première de ces maisons.

Rue du Marais, nous tournons à droite vers l'église Sainte-Gertrude.

Henri I^{er}, duc de Brabant, avait élevé aux bords de la Dyle, en dehors de la première enceinte, une chapelle à sainte Gertrude. Cette chapelle fut remplacée en 1228 par l'église abbatiale Sainte-Gertrude.

L'abbaye, qui se trouvait à droite du temple actuel, ne comptait que douze religieux.

L'abbé devint conservateur des privilèges de l'Université et siégea aux États de Brabant.

Les grands personnages qui venaient visiter Louvain étaient reçus et hébergés à l'abbaye.

Elle fut supprimée en 1797.

L'église date du xv^e siècle. La tour fut terminée en 1455.

La flèche, qui est la partie la plus intéressante du monument, fut restaurée en 1635 et en 1820, et entièrement renouvelée de 1840 à 1848.

A l'intérieur, on remarque des stalles en chêne sculpté d'un travail superbe. Elles datent du xvi^e siècle et sont fouillées avec une délicatesse extraordinaire.

Sortons de l'église et prenons à droite. Nous continuons par la rue du Marais, laissons une rue à gauche et arrivons à la Dyle. Tournons à gauche et suivons un instant la rivière.

Nous sommes dans la rue de l'Église, que nous abandonnons pour prendre la première rue à droite (rue des Canards).

Nous traversons une passerelle sur la Dyle. Anciennement, on y avait une jolie vue sur la tour de Sainte-Gertrude; mais le beau saule pleureur qui laissait tomber ses branches vers la rivière a disparu et le seul souvenir qui restera de ce coin charmant est un dessin de Puttaert dans *La Belgique monumentale*. (Tome I, page 328.)

Nous arrivons à la rue du Canal, que nous prenons à gauche.

Voici de nouveau la Dyle.

Au bout de la rue, nous tournons à gauche vers l'Entrepôt.

Le canal de Louvain à Malines que nous laissons à notre droite fut commencé en 1750. C'est l'archiduc Charles de Lorraine qui en coupa le premier gazon. Les travaux furent terminés en deux ans, mais le canal fut approfondi en 1836 et 1837.

Laissons l'Entrepôt à droite et prenons la rue du Château. Nous négligeons à gauche les rues de l'Écluse et de la Verrerie.

À notre droite, une côte verdoyante au sommet de laquelle se dressait anciennement le château du Mont-César.

Au carrefour, nous montons une pittoresque route pour arriver devant un estaminet portant comme enseigne : *In 't Baaske* (Au Petit Patron).

Un peu plus haut à droite est l'entrée du Mont-César avec son fronton triangulaire.

Prenons à droite sous la voûte et continuons droit devant nous, laissant un chemin à gauche.

Au n° 24, une porte avec un écriteau sur lequel nous lisons :

Panorama du Mont-César — entrée 20 centimes.

Nous entrons et marchons entre des groseilliers pour arriver à la rotonde et nous adosser au vase d'où nous admirons le beau coup d'œil que présente la ville.

Le matin, avec un éclairage à contre-lumière, la vue est assez terne; le soir, le spectacle doit être réellement superbe.

Louvain tout entier est à nos pieds : les tours de ses églises se dressent au-dessus d'une marée de toits.

Voici devant nous Sainte-Gertrude, Saint-Pierre et l'hôtel de ville; au fond, le bois d'Heverlé; à droite, la tour de Saint-Jacques; à gauche, la prison et les magnifiques campagnes qui resplendissent au soleil.

À l'endroit où nous sommes s'élevait au xvi^e siècle un château qu'affectionnait particulièrement Charles-Quint.

Dans l'ouvrage de Van Even, il y a une triple planche représentant le vieux château perché sur le sommet de la côte.

On suppose que cette construction, qui devait être primitivement une forteresse, fut élevée par Lambert le Barbu vers l'an 1000.

Henri III y eut une cour brillante.

Au xv^e siècle le château servait souvent de lieu de réunion aux États généraux.

Après la mort de Charles-Quint arriva pour ce brillant domaine une époque de décadence.

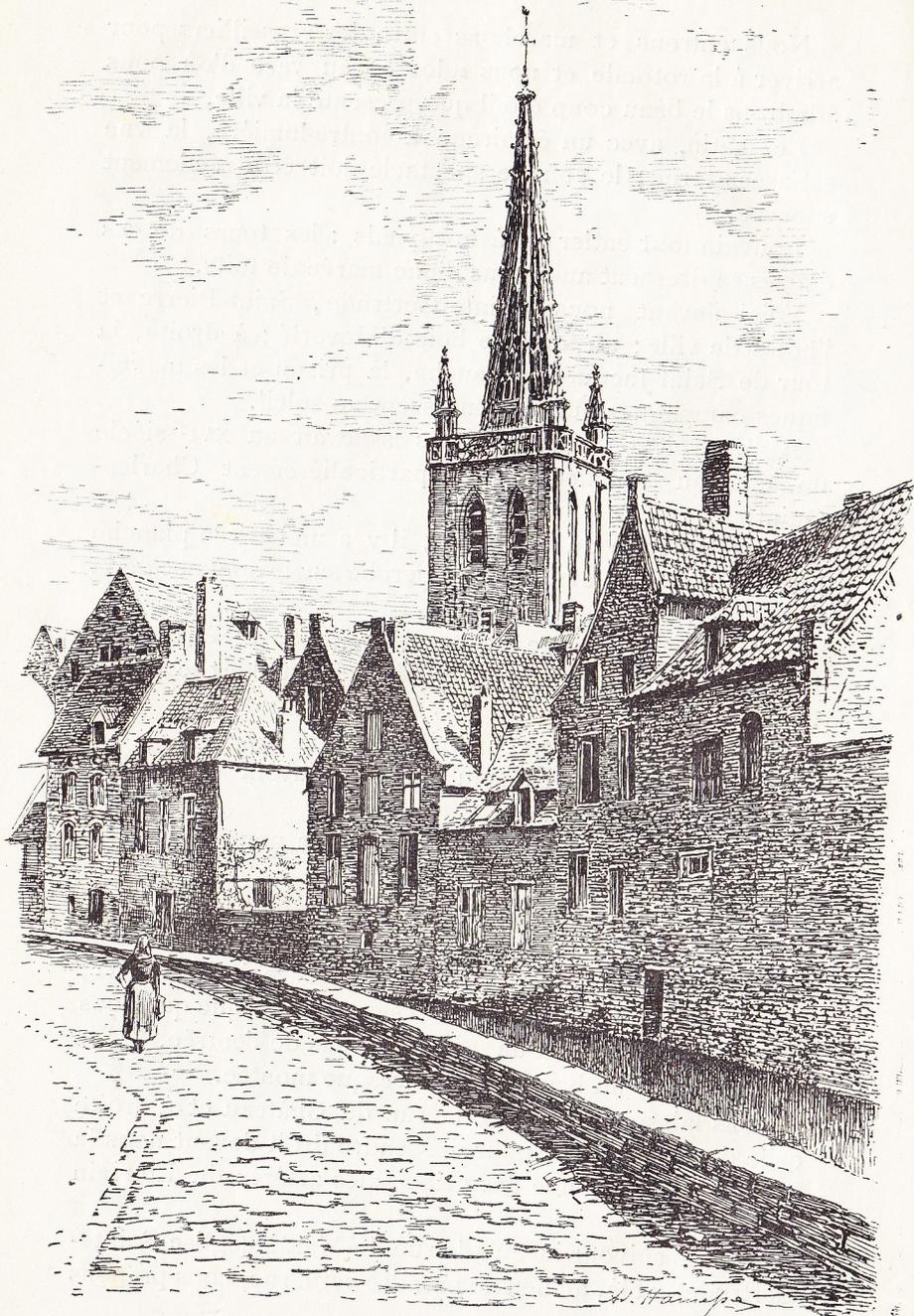
En 1617, Albert et Isabelle s'y arrêtaient lors de leur retour du pèlerinage de Montaigu.

En 1783, le domaine fut démoli par ordre de Joseph II; et aujourd'hui il n'en reste que les murs en brique que nous avons vus en arrivant un peu au-dessus de l'entrée.

Retournons au bas de la pittoresque montée.

Nous laissons à gauche la rue du Château et à droite celle des Chevaliers, pour descendre droit devant nous la rue de Malines, une des principales artères du Louvain ancien.

Nous la suivons jusqu'à la rue du Marais (église Sainte-Gertrude), et là, au lieu de prendre cette rue, nous prenons



Louvain. — L'église Sainte-Getrude et la Dyle

celle à droite. Remarquons avant de tourner le coin la jolie façade de la pharmacie Cordemans.

Nous laissons l'église derrière nous et nous traversons la Dyle pour la tenir à gauche.

Nous entrons dans la *Demi-Rue*.

Au milieu de celle-ci, nous nous retournons.

La Dyle, longée par un quai peu élevé, roule ses eaux tranquilles contre de vieux et pittoresques pignons dont les toitures aux vives couleurs ont un singulier éclat ; au-dessus d'elles, l'élégante tour de l'église Sainte-Getrude se dresse majestueusement. Le site rappelle les canaux de Bruges, mais avec un peu de brillant en plus.

A droite, dans la *Demi-Rue*, nous jetons un coup d'œil sur le n° 15. Coin amusant avec sa massive porte datant de 1653.

Nous arrivons à la rue des Brasseurs, que nous prenons à gauche.

Nous traversons la Dyle, qui coule dans un joli paysage à droite.

Sur la place où nous arrivons, nous prenons à droite vers la rivière, à gauche de laquelle est une habitation entourée d'un parc magnifique. Notre rue nous conduit à la rue de Bruxelles. Là, prenons à gauche pour aller voir la belle porte romane de l'hôpital civil.

L'hôpital fut créé au XI^e siècle, puis transféré à l'endroit où il se trouve par Henri I^{er}, qui mourut assassiné au Mont-César.

Il fut laissé aux soins d'ordres religieux.

Des bâtiments primitifs, il ne reste plus que le porche roman, un des plus curieux de notre pays ; son ornementation surtout est remarquable.

En regardant ce beau morceau d'architecture, prenons à droite.

Nous passons devant l'hôpital Saint-Pierre, puis au-dessus de la Dyle.

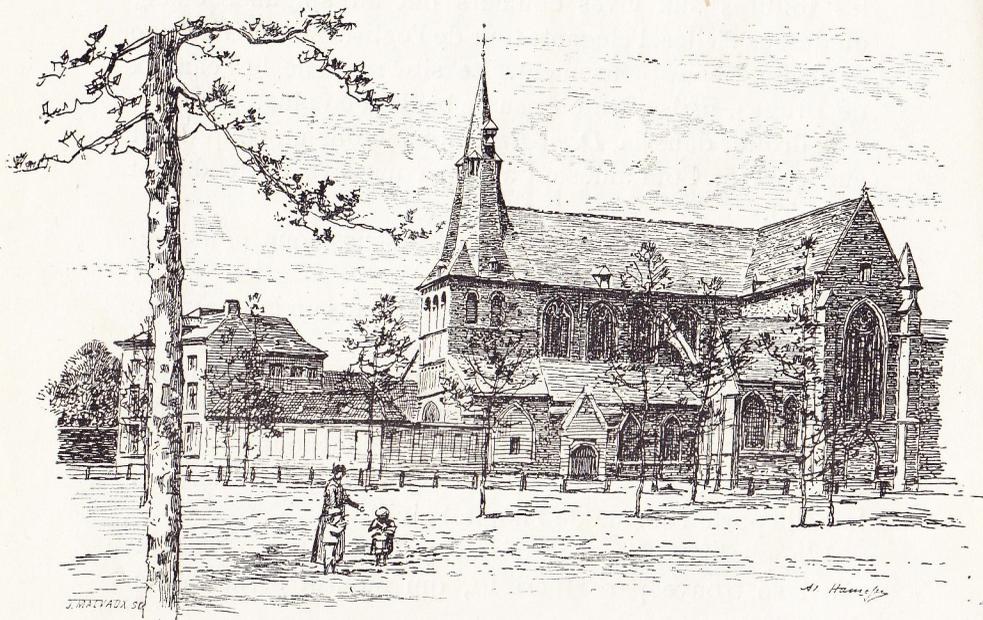
Nous négligeons toutes les rues qui donnent dans notre route jusqu'à ce que nous arrivions à la rue des Chariots, à gauche.

Nous la prenons pour arriver sur la place Saint-Jacques.

L'église Saint-Jacques qui s'y trouve est une des plus anciennes de Louvain.

La tour romane est la seule partie qui reste du temple primitif construit au XII^e siècle.

Les autres parties furent reconstruites à différentes époques.



Louvain. — L'église Saint-Jacques.

Les fenêtres de la grande nef sont en ogives d'une forme assez gracieuse.

Le toit qui va se raccorder en partie avec la flèche de l'église prouve surabondamment que le chœur n'est pas de la même époque que la tour.

L'intérieur de Saint-Jacques est assez intéressant. On y voit notamment un tabernacle de Vanden Bruynen, de Bruxelles. Ce beau travail est entouré d'un grillage en cuivre assez curieux. Comme toile intéressant l'histoire

de l'église, mentionnons *les Membres de la confrérie de Saint-Jacques*, par Henri Bloemaerts.

Autrefois on représentait des mystères dans ce temple. Le dimanche des Rameaux, la statue du Christ était placée sur un âne de bois et promenée autour de l'église.

Nous sortons de ce monument et nous marchons droit devant nous, pour arriver à l'angle de la place qui se présente perpendiculairement au portail du temple.

Nous prenons la rue aux Joncs, qui est très courte, pour arriver à la *Voer des Capucins*, que nous prenons à droite.

Voici à droite le Jardin Botanique qui n'offre rien de particulier à signaler.

Négligeons une rue à gauche : nous allons suivre notre *Voer des Capucins* à travers les quartiers excentriques de Louvain.

Laissons à droite et à gauche la rue du Marais.

Lorsque nous arrivons près de la sortie de la ville (boulevards) nous regardons à gauche le panorama de Louvain.

Saint-Michel avec sa jolie façade en style jésuite se présente d'ici admirablement. Saint-Quentin est devant nous ; l'hôtel de ville, l'église Saint-Pierre dépassent également les agglomérations de maisons.

A droite, une massive construction en briques avec clocheton ; c'est un ancien couvent de chartreux que nous ne voyons pas figurer sur le plan de la ville que nous possédons.

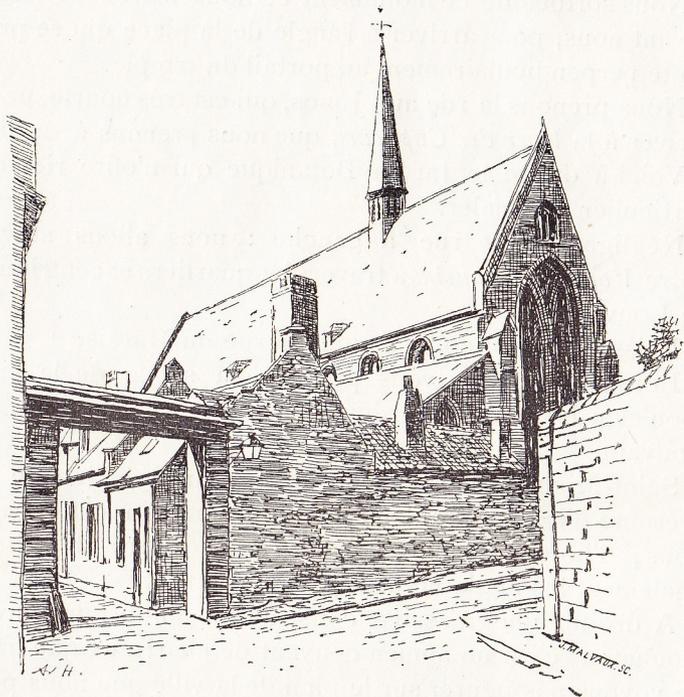
Nous arrivons au bout de la *Voer des Capucins* devant une construction rouge ; au lieu de prendre le boulevard à gauche, nous prenons le chemin de terre situé du même côté et bordé d'une haie.

La première rue à droite nous conduit dans un coin intéressant du Béguinage ; mais comme elle n'aboutit pas, nous ne ferons que jeter un coup d'œil sur les bas-reliefs, en assez mauvais état de conservation, qui se trouvent au-dessus des portes.

Continuons notre route jusqu'à la Dyle, et là tournons à gauche.

Prenons ensuite à droite la rue des Sœurs-Noires, où nous remarquons la tourelle du couvent de ce nom (1).

Enfilons maintenant la rue des Moutons à droite et nous arrivons au Béguinage, que nous allons parcourir pour nous retrouver ensuite dans la rue des Moutons.



Louvain. — Le Béguinage.

Le Grand Béguinage de Louvain a un aspect archaïque qui frappe profondément.

Quelle tranquillité, quel calme dans ses ruelles aux propres habitations !

Mais la population est toute différente de celle des béguinages d'Anvers, d'Alost, de Courtrai et d'autres villes : les religieuses ont abandonné leurs demeures ; et au lieu de nonnettes aux blancs béguins ce sont de douces

(1) Le couvent des Sœurs-Noires fut rebâti en 1680.

mères de familles et des bébés charmants qu'on rencontre ici.

Le Grand Béguinage fut fondé en 1230 et supprimé en 1796.

L'église, bâtie en 1305, appartient au style ogival et la grande fenêtre du chœur est d'un dessin agréable.

* *

Reprenons la rue des Moutons vers la chapelle des Sœurs-Noires, qui se dresse au fond derrière les perspectives des murs du Béguinage.

Nous y arrivons pour laisser la rue des Sœurs-Noires à gauche et à droite celle qui monte.

Marchons droit devant nous.

Évitons une ruelle montant fortement à droite.

Voici des jardins en terrasse, et, encastrés dans un des murs, deux loups entre lesquels se trouve une pierre avec l'inscription suivante :

LUPORUM PAR QUOD PORTAE
LUPINAE HUIC OLIM LOCO
CONTIGUAE ANTEQUAM
SENATUS JUSSU ABHINC
BIENNIO DESTRUERETUR
IMMINEBAT IN HUNC PARIETEM
OB MEMORIAM TRANSLATUM
FUIT AN. DOM. MDCCLXXXI
COLLEGIUM DALLENSE

La vue qu'en donne Van Even dans son ouvrage déjà cité nous montre que la vieille porte avait l'aspect d'une tour assez majestueuse.

On prétend qu'au-dessus de cette porte se trouvait une déesse scandinave érigée en souvenir des Normands. La Porte-aux-Loups fut démolie en 1779 ; seuls, les deux carnassiers ont été épargnés.

Évitons encore une ruelle à gauche et nous arrivons place Saint-Antoine.

Au fond de la place Saint-Antoine se trouve l'ancien collège de Hollande, fondé en 1616, et qui est actuellement l'institut Paridaens.

Corneille Jansénius, lorsqu'il occupa le poste de président de ce collège, y fit bâtir une tour qui porte encore aujourd'hui son nom.

L'auteur du célèbre livre *Augustinus*, lequel donna lieu à la doctrine dite janséniste, habita cette tour de 1618 à 1635.

Construite sur des restes des anciennes fortifications de Louvain, elle est des plus intéressantes, non seulement par sa forme, mais aussi par les souvenirs historiques qui y sont attachés.

Montons à droite la rue du Bélier ; elle nous conduit à la rue de Namur, que nous prenons à gauche pour arriver aux dépendances de l'Université.

Voici à droite le *Collège royal* (Collegium Regium) érigé en 1579 par Philippe II, puis les cabinets de *Botanique*, *Minéralogie* et *Physique*, d'après le témoignage des inscriptions.

Le cabinet de physique est l'ancien collège des Prémontrés, bâti en 1572 et reconstruit en 1755.

Nous arrivons ensuite à l'église Saint-Michel, qui est considérée comme la plus belle production du style jésuite en Belgique.

Sa façade plaît beaucoup. Elle est d'une richesse d'ornementation qu'on ne rencontre nulle part.

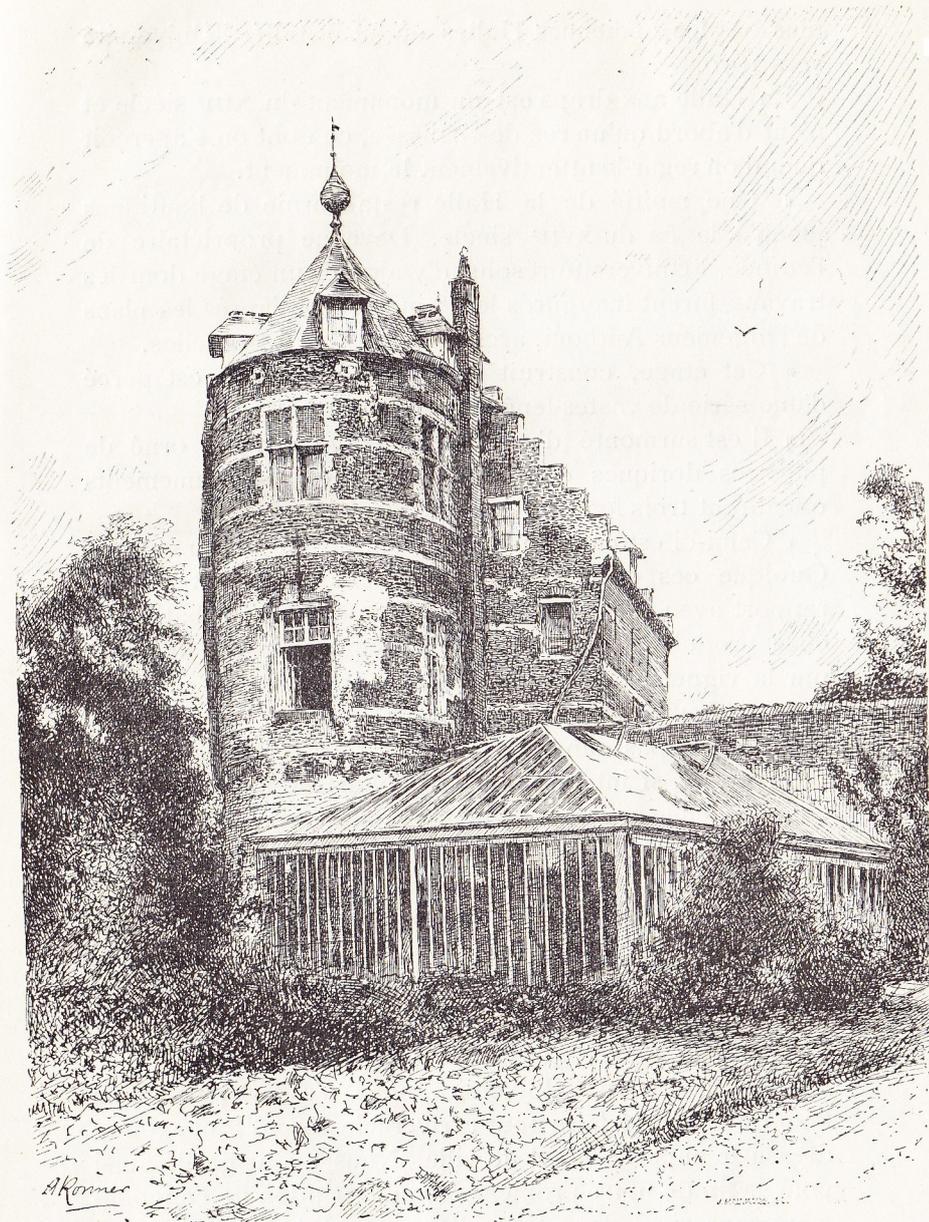
Ce monument fut construit en 1666 d'après les plans de Guillaume Hesius, élève de Rubens.

La chaire de vérité, faite en 1699 par Henri Verbruggen, d'Anvers, fut donnée à l'église Sainte-Gudule de Bruxelles par Charles de Lorraine en 1776. En échange, les jésuites de Louvain reçurent la chaire de Bruxelles.

Sous la République, l'église Saint-Michel fut convertie en temple de la Raison.

Descendons la rue de Namur.

Voici à gauche le *Collège des Théologiens du Saint-Esprit*, dont le portail un peu lourd est néanmoins curieux ; puis



Louvain. — Tour de Jansénius.

plus bas les anciennes Halles où fut installée l'Université vers 1670.

La Halle aux draps est un monument du XIII^e siècle et n'eut d'abord qu'un rez-de-chaussée, ce dont on s'aperçoit quand on regarde attentivement le monument.

« Une moitié de la Halle resta garnie de boutiques jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Devenue propriétaire de l'édifice, l'Université résolut d'y ajouter un étage dont les travaux furent inaugurés le 18 juin 1680 d'après les plans de l'ingénieur Anthoni, architecte du roi, à Bruxelles.

» Cet étage, construit en pierres de taille, est percé d'une série de vastes fenêtres à arcs surbaissés.

» Il est surmonté d'un second étage attique, orné de pilastres doriques couplés, dont les entre-colonnements encadrent trois fenêtres à angles coupés.

» Celui-ci est couronné d'un grand fronton triangulaire. Quoique ces dernières constructions ne soient pas en rapport avec le style de la partie inférieure du bâtiment, elles produisent néanmoins, par leurs grandes lignes et par la vigueur de leur ordonnance, un effet assez important. » (*Louvain-Guide.*)

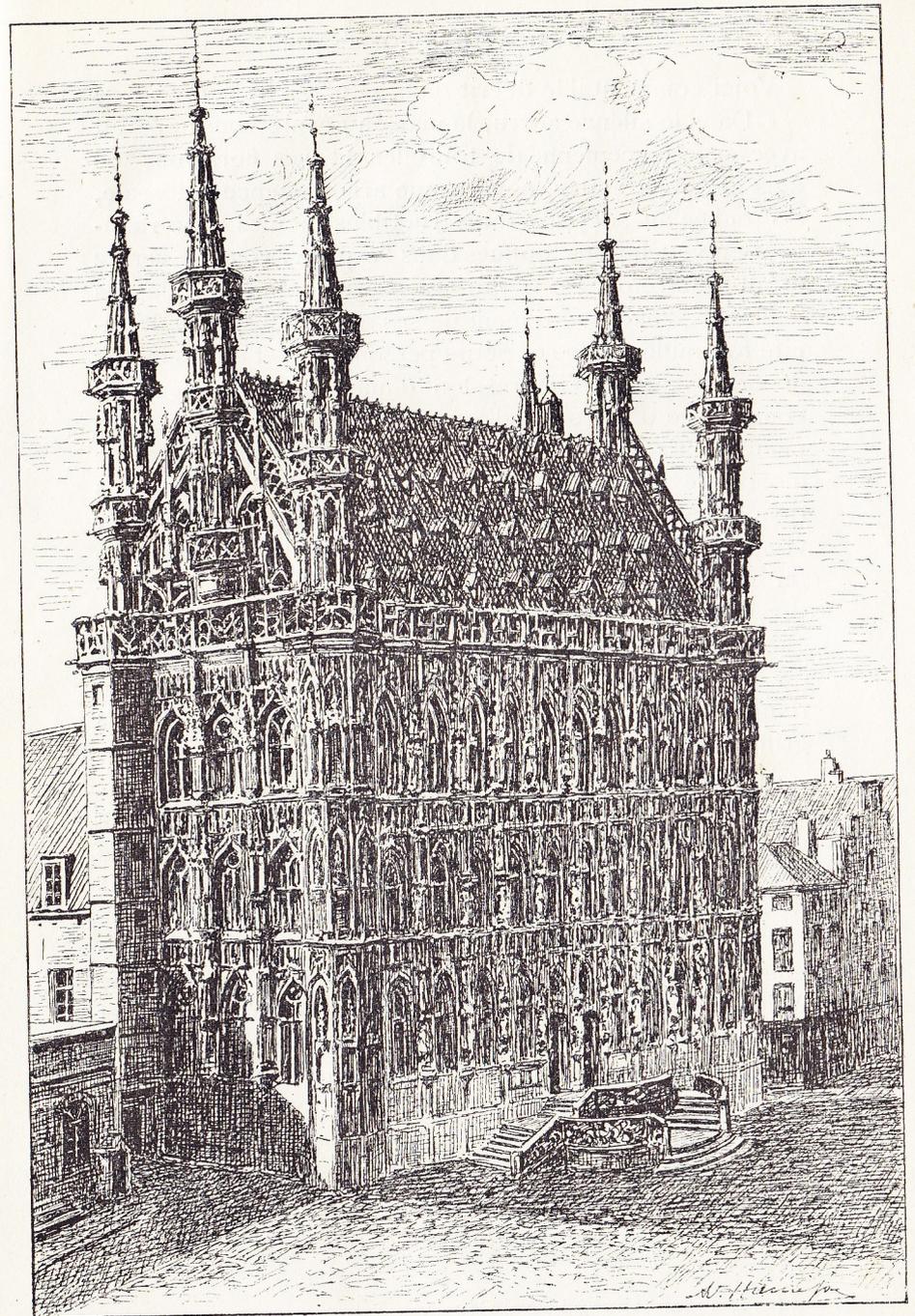
Il n'entre pas dans nos vues de retracer l'histoire de l'Université, si intéressante et qu'illustrèrent des savants d'une science universellement reconnue comme Vésale, Dodonée, Érasme et Juste Lipse, pour ne citer que ceux-là.

L'intérieur de cet établissement est très intéressant.

Au rez-de-chaussée, la superbe place avec ses colonnes et ses escaliers qui a été vulgarisée par de nombreux dessins.

Les salles de l'étage sont ouvertes le dimanche de la kermesse de Louvain et valent d'être visitées.

Après avoir vu l'Université, nous n'avons plus qu'un bout de chemin à faire pour arriver à la Grand'Place, où se dresse le superbe hôtel de ville. Nous avons gardé ainsi pour la fin de notre promenade la description de ce monument sans rival dans toute l'Europe. Déposons pour un instant notre modeste plume et laissons la parole à Camille Lemonnier.



Louvain. — L'Hôtel de ville.

Voici comment il le décrit dans sa magistrale *Belgique* :

« Dans le silence accru, la maison géante vous apparaît avec ses élancements de tourelles et ses floraisons de dais et de statuettes, comme une arborescence colossale, accrochée au sol par d'indestructibles racines et se ramifiant en végétations touffues dans l'espace : vous ne verrez qu'au grand jour (1) la prodigieuse complication de ses feuillages, l'enchevêtrement de ses guirlandes, la multiplicité fourmillante de ses petits personnages et de ses motifs décoratifs ; mais l'impression d'une grandeur élégante, compliquée d'une sorte d'animalité de la pierre, se fera mieux sentir à la faveur de la nuit. Qu'une nappe lunaire inonde le merveilleux édifice, et l'enchantement vous tiendra les yeux grands ouverts, comme devant une féerie ; coupée d'ombres brusques, qui dessinent les reliefs sculpturaux, la haute façade a l'air de palpiter sous l'ondulation de toutes les bêtes symboliques et de tous les patriarches légendaires qui habitent ses niches ; un braséement de paillettes incendie les vitres, et l'énorme toiture reluit comme une croupe de chimère hérissée d'arêtes griffues. »

Et plus loin :

« En ce temps-là, Philippe le Bon régnant, un Mathieu de Layens fut requis pour dresser les plans de la *Curia publica* ; ceux qu'il présenta émerveillèrent les magistrats de Louvain, qui toutefois, se défiant d'eux-mêmes, soumièrent le projet à maître Pauwels, architecte de Monseigneur le duc de Bourgogne, lequel trouva l'invention de Mathieu fort de son goût. On se mit donc à l'œuvre, et d'un travail incessant sortit à la fin le bijou glorieux dont la possession enorgueillit à bon droit les descendants des puissants drapiers du xv^e siècle.

» On s'imaginait difficilement le miraculeux guilloché de cette grande dentelle de pierre ; les surfaces se compliquent partout d'une végétation de sculptures ; l'entour des fenêtres se festonne d'ourlets taillés ; les angles disparaissent

(1) Lemonnier entre à Louvain le soir.

sont sous un amoncellement de pinacles et de dais ; c'est dans toute la hauteur une broderie perpétuelle de chape, dont les entrelacs s'emmêlent dans un fouillis de formes et de motifs décoratifs. Toute la Bible s'incarne en ces parois fleuries ; vous y pourrez suivre de niche en niche les épisodes principaux de l'Ancien Testament, et le naïf imagier, pour les rendre plus compréhensibles, a donné à ses personnages l'aspect des hommes et des femmes de son temps.

» Les graves visages des patriarches se surchargent de cascades de mentons flamands, les matrones juives ont des chairs lourdes de bourgeoises surnourries. Les vierges laissent crouler à leurs pieds les cassures des grandes robes dont s'habillaient les patriciennes ; partout on se délecte les yeux du tableau de la rue au quinzième siècle ; et les statues ressemblent à des passants entre-croisant dans un décor d'architecture leurs allées et venues.

» Naturellement, les sujets d'observation ne manquent pas ; tel bonhomme perpétue dans sa structure et son geste le vice pour lequel il était connu dans la ville ; l'édifice a l'importance et la malice d'une vaste chronique joyeuse, où maint contemporain a pu se voir sculpté tout vif ; et la gaieté à tout bout de champ s'émancipe jusqu'à la licence, dans les culs-de-lampe énigmatiques qui semblent le commentaire rabelaisien de la fourmillante satire.

» Rien de plus léger pourtant, sous son revêtement compliqué, que l'étonnante façade ; elle plonge dans l'air d'un jet svelte et hardi, et les six tourelles qui terminent sa toiture donnent à l'édifice entier un mouvement d'ascension.

» C'est le chef-d'œuvre de la proportion exactement mesurée ; et la multiplicité des ornements, qui ailleurs paraîtrait dégénérer en prolixité, s'atténue ici par le prodigieux élancement des grandes lignes verticales prolongées jusqu'au faite. »

Quelques détails encore : Commencées en mars 1448, les maçonneries furent terminées en 1459 ; mais les travaux intérieurs ne furent achevés que quelques années plus tard.

Mathieu de Layens (1) reçut pour ses plans environ 50 francs de notre monnaie actuelle (cinq écus Guillaume); il faut dire que, quand il maniait la truelle, il avait un salaire d'ouvrier maçon qui variait suivant la saison...

On chercha à Rotselaer les pierres ferrugineuses qui servirent à construire les fondations.

Écaussinnes fournit le granit pour les fenêtres; Saven- them, Vilvorde, Dilbeek et Avennes, la pierre blanche.

L'intérieur de l'hôtel de ville est également très curieux à visiter. On y remarque de très belles toiles de maîtres anciens; les souvenirs historiques se rapportant à la ville n'y manquent pas, mais pour ne pas allonger ce chapitre déjà si long, nous renverrons le lecteur aux auteurs qui ont écrit des volumes sur ce monument, qu'on a fort justement comparé à une châsse de pierre.

Avant de quitter la Grand'Place pour prendre la rue de la Station, jetons un coup d'œil sur la *Table ronde*, un local historique qui ne signifie plus rien comme architecture, mais qui a été à des époques plus anciennes un superbe édifice gothique; construit d'après les plans de Layens en 1488, il fut abattu en 1817. Il y en a un joli dessin dans le *Louvain* de Van Even.

La *Table ronde* actuelle a été construite de 1829 à 1832. Le vieux monument, qui se composait en réalité de trois maisons, emprunta son nom à un bas-relief représentant le roi Artus, assis avec ses paladins autour de la table ronde. Cette sculpture fixée dans la façade, avait été commandée par l'administration communale en 1491.

En 1553, une partie de l'édifice brûla. On le restaura et il servit alors de local aux trois *grands serments* et aux deux *chambres de rhétorique* de la ville. C'est parce qu'il tombait en ruine qu'on l'a démoli en 1817; au lieu de le

(1) Mathieu de Layens mourut en 1483 et fut enterré dans le cimetière de l'église Saint-Jacques.

reconstruire, on l'a remplacé par une infecte construction moderne.

Nous ne pouvons, évidemment, donner ici qu'un nombre restreint d'illustrations.

Les lecteurs que la chose intéresse pourront consulter l'ouvrage de Van Even, le savant archiviste de Louvain, et *La Belgique illustrée* éditée par Bruylant. Dans ce dernier ouvrage, il y a 33 planches de MM. Puttaert et Titz, deux artistes de talent. Nous nous plaisons à signaler plus particulièrement : l'entête du chapitre Louvain (le Mont-César), la tour du Parc, la Porte-aux-Loups, la tour de Jansénus, le porche roman de l'hôpital civil, l'intérieur de la Halle aux draps, la rue de Malines et l'église Saint-Pierre, le tabernacle de Saint-Pierre, la potence de Quentin Metsys à Saint-Pierre; l'église Saint-Michel, le tabernacle de Saint-Jacques et l'église Sainte-Gertrude.

P. S. A la taverne Mathieu, rue de la Station, on trouvera un bon repas à des prix convenables.

Nous retournons à la station par la rue de ce nom, où il nous reste à signaler le théâtre.

A. V. G.

Excursions

et

Promenades

15 PROMENADES

DANS

LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
BRUXELLES

25, RUE DES ARMURIERS, 25

OFFICE DE PUBLICITÉ
J. LEBÈGUE & C^e
46, RUE DE LA MADEIRAINE

LA VALLÉE DE LA DYLE

TEXTE PAR A. VAN GELE
ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46